

LA PLACE DE L'ARMÉNIEN À L'INTÉRIEUR DE LA FAMILLE DES LANGUES INDO-EUROPÉENNES

Charles de LAMBERTERIE
11^e Conférence générale
de l'Association internationale des études arméniennes
Paris, 10-12 septembre 2008

Quelle est la place de l'arménien à l'intérieur de la famille des langues indo-européennes ? Telle est la question que s'est posée le savant allemand Heinrich Hübschmann (1848-1908), dans un article de 1875 resté célèbre dans l'histoire de la linguistique : l'auteur y a montré que, contrairement à l'opinion dominante à son époque, l'arménien n'était pas un dialecte iranien. Cette démonstration est définitive, et c'est sur la base des travaux de Hübschmann que la grammaire comparée de l'arménien est devenue une discipline scientifique.

Depuis ces temps héroïques, les études de linguistique indo-européenne ont connu de grands bouleversements. L'événement principal a été la découverte de nouvelles provinces de l'i.-e., à savoir les deux langues qui constituent le tokharien (Asie Centrale, VII^e-VIII^e s. de notre ère) et, surtout, le groupe des langues anatoliennes, précieuses du fait de leur date reculée (II^e millénaire avant notre ère). Quant à l'arménien, qui n'est connu qu'à partir du V^e siècle de notre ère, il a donné lieu à de nombreux débats, dans lesquels il est nécessaire de prendre parti. Les points qui paraissent se dégager sont les suivants :

1) Ce qui caractérise en propre l'arménien, à savoir la mutation consonantique des occlusives i.-e. (le fait qu'il y ait des phénomènes comparables dans les langues germaniques n'implique aucun lien particulier de ces langues avec l'arménien), est bien, comme l'admet la théorie « classique », une innovation propre à l'arménien, et non, comme l'ont supposé certains savants, un archaïsme.

2) L'arménien n'a aucun lien particulier avec l'anatolien. L'idée, souvent avancée, que dans certains mots un *h-* de l'arménien refléterait une consonne « laryngale » de l'indo-européen, n'apparaît pas fondée.

3) En revanche, la « prothèse vocalique » de l'arménien reflète bel et bien, au moins dans certains cas, une laryngale i.-e., et c'est là une isoglosse qui unit l'arménien au grec et au phrygien.

4) En ce qui concerne le classique « problème des gutturales », l'arménien occupe une situation-charnière à l'intérieur de la famille i.-e. : il a, pour l'essentiel, le même traitement que les langues dites *satəm* (indo-iranien, balto-slave), mais par ailleurs il garde, comme les langues dites *centum* (grec et langues occidentales), des traces des dorsales labiovélares.

5) Parmi les isoglosses grammaticales, l'une des plus notables est l'« aire de l'augment », qui unit l'arménien à l'indo-iranien, au phrygien et au grec. A l'intérieur de cet ensemble, on relève plusieurs isoglosses notables avec le grec, sans que l'on puisse parler pour autant d'un sous-groupe « helléno-arménien » à l'intérieur de la famille i.-e. : il faut, en effet, inclure les autres langues des Balkans (notamment l'albanais). Tout compte fait, l'opinion d'Hérodote selon laquelle les Arméniens seraient des colons phrygiens s'accorde assez bien avec les données linguistiques, sans que l'on doive cependant les surévaluer.